

compte
la fin de la saison pour retrou-
ver le public bruxellois que je
trouve si connaisseur et si
compréhensif.

10/11/52

Œuvres

de Georges PONIRIDY

On est assez mal informé en musique grecque, et si les Grecs sont restés en arrière sur notre développement musical, quelques musiciens de là-bas n'en ont pas moins travaillé en Occident, y acquérant sans doute des notions de compositions et d'esthétique dont leurs disciples peuvent profiter. M. Georges Poniridy, musicien grec actuellement en Belgique, a voulu faire entendre quelques-unes de ses compositions avant de la quitter. M. Poniridy, durant son passage parmi nous, a pu faire apprécier ses qualités d'esprit, de finesse et de culture. Cet homme aimable et raffiné n'ambitionne vraisemblablement pas les lauriers du « compositeur professionnel » et sans se hausser le col, écrit une musique d'où émergent de jolies mélodies populaires dont le parfum et la fraîcheur folklorique suffisent à imposer le climat. Sa sonate pour violon et piano et son trio manifestent une esthétique moins affirmée à mi-chemin entre le style occidental, l'évocation nationale, l'éloquence romantique et la construction classique, tout cela étant esquissé. Nous aimerions évidemment voir un compositeur grec qui soit acquis à la technique et à l'esprit occidental ou au contraire fortement ethnique, comme un Bartok par exemple, qui s'exprime en un langage nettement folklorique et dans une écriture vigoureuse. Il nous reste donc à connaître la musique grecque.

Les interprètes de cette séance étaient tous de grande valeur puisqu'il s'agissait de MM. Naum Slusny, pianiste ; Carlo Van Neste, violoniste ; Marcel Louon, violoncelliste ; Mme Irma Colas est une cantatrice grecque à voix riche, ample, expressive, qui fit la meilleure impression. Cor. Henry Bolle avait obligeamment prêté ses salons pour cette

que l'examen du câble de remorque était rendu impossible par le fort roulis du bateau. Il est décidé d'attendre le lever du jour pour tenter de frapper une nouvelle amarre.

4 h. 30. — Le plus moderne des remorqueurs de sauvetage britanniques, « The Bustler », encore plus puissant que le « Turmoil », fait route vers Land's End, afin de porter secours au « Flying Enterprise ».

5 h. — Le contre-torpilleur « Williard Keith » précise par radio : « La position du « Flying Enterprise » est 49,35 degrés de latitude nord et 5,57 degrés de longitude ouest. Ciel partiellement couvert, mer modérée. Le baromètre, qui marque 30,05, est fixe. La visibilité est de 10 milles marins. La force du vent est de 36 km. à l'heure, soufflant de l'ouest. Le « Flying Enterprise » dérive maintenant avec le vent. »

9 h. — Le « Flying Enterprise » dérive à environ 74 km. de Falmouth et à 48 km. du cap Lizard. Le contre-torpilleur U.S. « Williard Keith » signale qu'un vent de 40 km.-heure souffle de l'ouest-sud-ouest. La visibilité est bonne et le baromètre stationnaire.

Votre courage rivalise avec les grands exploits de l'histoire.

L'amiral Robert Carney, commandant en chef des forces atlantiques dans la zone Sud-Europe, a fait parvenir le message suivant au capitaine Carlsen : « Votre courage rivalise avec les grands exploits de l'Histoire et contribuera à inspirer nos contemporains pour égaler ou surpasser les hauts faits de nos ancêtres ».

9 h. 30. — Le capitaine Carlsen, du « Flying Enterprise », et le lieutenant Dancy, second du « Turmoil », qui se trouve à bord avec lui, s'efforcent frénétiquement de couper avec une scie à métaux le rivage endommagé. La nuit, annonce

trover « Wil
wheat